



HAL
open science

Christian Sapin (dir.), Saint-Étienne d'Auxerre. La seconde vie d'une cathédrale. 7 ans de recherches pluridisciplinaires et internationales (2001-2007), Auxerre, Centre d'études médiévales d'Auxerre (CEMA) / Paris, Picard, 2011, 32 cm, 528 p.

Yves Gallet

► **To cite this version:**

Yves Gallet. Christian Sapin (dir.), Saint-Étienne d'Auxerre. La seconde vie d'une cathédrale. 7 ans de recherches pluridisciplinaires et internationales (2001-2007), Auxerre, Centre d'études médiévales d'Auxerre (CEMA) / Paris, Picard, 2011, 32 cm, 528 p.. 2016, pp.79-80. halshs-02735391

HAL Id: halshs-02735391

<https://shs.hal.science/halshs-02735391>

Submitted on 2 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christian Sapin (dir.), *Saint-Étienne d'Auxerre. La seconde vie d'une cathédrale. 7 ans de recherches pluridisciplinaires et internationales (2001-2007)*, 2011

Yves Gallet

Citer ce document / Cite this document :

Gallet Yves. Christian Sapin (dir.), *Saint-Étienne d'Auxerre. La seconde vie d'une cathédrale. 7 ans de recherches pluridisciplinaires et internationales (2001-2007)*, 2011. In: Bulletin Monumental, tome 173, n°1, année 2015. pp. 79-80;

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2015_num_173_1_12284

Fichier pdf généré le 29/10/2019

les dernières monographies consacrées aux monuments antiques nîmois.

Marie-Luce Pujalte-Fraysse

Architecture religieuse médiévale

Christian SAPIN (dir.), *Saint-Étienne d'Auxerre. La seconde vie d'une cathédrale. 7 ans de recherches pluridisciplinaires et internationales (2001-2007)*, Auxerre, Centre d'études médiévales d'Auxerre (CEMA)/Paris, Picard, 2011, 32 cm, 528 p., fig. et pl. en coul., plans, schémas. - ISBN : 978-2-7084-0918-7, 80 €.

Le *Saint-Étienne d'Auxerre* dirigé par Chr. Sapin réunit une série d'études conduites à partir de 2001 dans le cadre d'un programme de restauration de la cathédrale et présentées lors d'un colloque tenu en 2007. Le projet a associé d'une part l'architecte en chef des monuments historiques Bruno Decaris et les services de l'État, et d'autre part l'équipe d'archéologues du Centre d'Études Médiévales d'Auxerre, autour de Christian Sapin et Sylvain Aumard, auxquels sont venus s'adjoindre de nombreux spécialistes de l'architecture et de la sculpture de l'époque gothique. Du fait des collaborations internationales, en particulier avec l'Institut d'Histoire de l'Architecture de l'Université de Stuttgart, de nombreux textes sont proposés en traduction. La qualité, malheureusement, n'en est pas toujours irréprochable. La remarque vaut également pour les textes écrits en français, qui présentent eux aussi jusqu'à la p. 514 quelques coquilles non corrigées. Néanmoins, l'ouvrage, somptueusement illustré, est de présentation soignée. Sur le fond, il vaut surtout par l'approche méthodologique proposée, qui veut associer histoire de l'art et archéologie du bâti au lieu de les opposer. Une attention particulière étant portée à la cathédrale dans sa matérialité, l'apport documentaire est considérable dans le domaine de l'archéologie et de l'archéométrie.

Les 31 contributions sont distribuées en cinq sections d'ampleur inégale. La première, *La cathédrale dans la ville* (p. 18-95), présente le cadre historique (A. Saint-Denis), ecclésiastique (V. Tabbagh) et liturgique (A. Rauwel). La façade est abordée en tant que signal urbain (D. Sandron). Deux contributions, consacrées l'une à l'étude documentaire des portails (S. Aumard) et l'autre au dossier iconographique de la cathédrale (D. Cailleaux), n'ont qu'un rapport lointain avec la question traitée et s'intègrent plus difficilement dans cette section.

Vient ensuite l'architecture, p. 96-299. Bien qu'elle n'ait pas fait partie du programme des restaurations, la crypte romane est présentée d'abord, pour montrer comment le chantier

gothique a été conditionné par les constructions antérieures (Chr. Sapin) ; la nouveauté est surtout de documenter la limite occidentale de la nef romane, qui n'avait été qu'entrevue antérieurement, et dont l'existence est confirmée à hauteur de la troisième travée de la nef, où elle correspond à un important arrêt du chantier gothique. L'article suivant, sous un titre sobre (*Construction et chronologie*), fournit la contribution fondamentale, sans doute la plus importante du volume. Les auteurs (G. Echtenacher, H. Hansen, S. Aumard) retracent les étapes de la construction de la cathédrale gothique, depuis l'édification du chevet et le montage des niveaux inférieurs de la façade occidentale, jusqu'à l'achèvement des travaux par le transept et la nef. Treize phases sont distinguées avec soin, présentées de manière claire et convaincante, et illustrées par des figures 3D particulièrement lisibles et pédagogiques. Les auteurs font ici la synthèse des acquis des études dont le détail (en matière de dendrochronologie des charpentes, d'identification des pierres mises en œuvre, de lecture des maçonneries bénéficiant de relevés pierre à pierre, etc.) est donné dans la suite de l'ouvrage, dans des articles séparés. Ce dernier choix est discutable, car il conduit à des répétitions ou – à l'inverse – à des omissions et des silences dont le lecteur doit aller chercher la solution dans d'autres passages du livre. Il faut en tout cas apprécier la nouveauté de cette synthèse dense et lumineuse, qui mérite tous les éloges et met en évidence l'importance du chantier du XIV^e siècle (nef et transept), tandis que les historiens de l'architecture gothique s'étaient jusqu'à présent surtout focalisés sur le chevet de Guillaume de Seignelay.

Les articles suivants sont consacrés au chevet (D. Kimpel, G. Echtenacher), puis aux charpentes, avec deux exposés en partie redondants. Celui de C. Locatelli, D. Pousset et C. Lavier fait la synthèse des différents rapports de dendrochronologie produits entre 1999 et 2008 sur 280 éléments prélevés et analysés. Cette contribution fournit un synopsis des « chantiers de bois » à la cathédrale, de 1235-1236 jusqu'au XIX^e siècle, synopsis utile mais qui fait double emploi avec l'article de S. King, plus enrichissant bien qu'il ne porte que sur les charpentes des vaisseaux principaux ; l'auteur y aborde la question des datations dendrochronologiques, mais en en rappelant les précautions d'emploi, puis les formes et les techniques d'assemblage, la question des pignons temporaires, l'hypothèse d'une tour de croisée dont le projet fut abandonné, avant de s'attarder sur un point récurrent dans l'ouvrage, qui consiste à déterminer si les voûtes ont pu être montées avant les charpentes, ou non. Enfin, différentes communications sont regroupées dans une catégorie fourre-tout intitulée *Entre portails, nef et transept*. H. Hansen étudie la chronologie relative des cinq portails de la cathédrale ; K. Krüger livre une analyse

rigoureuse des chapelles latérales de la nef ; S. Aumard et P. Wahlen proposent une nouvelle hypothèse de localisation, à vrai dire fort conjecturale, de l'oratoire de Notre-Dame-des-Vertus avant sa reconstruction à partir de 1559 ; S. Aumard revient enfin sur la chapelle de l'Oratoire, où l'analyse des maçonneries a révélé la présence en réemploi de fragments du jubé Renaissance de François I^{er} de Dinteville ; cette série de mises au point se termine avec une étude, par S. Aumard encore, des vantaux de la cathédrale. Certains choix ici étonnent : pourquoi ne pas avoir regroupé l'étude des portails du transept avec l'analyse du transept lui-même, et celle des portails de la façade occidentale avec l'étude de la façade par D. Sandron comme avec l'analyse que donne plus loin F. Joubert de la partie supérieure de ces portails ? De même, pourquoi avoir dissocié l'étude des chapelles (chronologie, fondation, aménagement) et l'analyse de la phase 4 de la nef, ainsi que les études dendrochronologiques de la charpente du bas-côté nord ? Tandis que la présentation retenue atomise les points de vue, des regroupements auraient donné davantage de lisibilité à l'ensemble.

La troisième section (p. 301-391) est centrée sur les matériaux de construction, thème largement entamé dans les exposés de la section précédente. Sont concernés ici les matériaux des couvertures (S. Aumard), la pierre, avec une cartographie lithologique précise des portails occidentaux et de la nef (S. Büttner et L. Leroux), le métal, employé sous forme de goujons, crampons etc. dans les maçonneries (Ph. Dillmann, M. L'Héritier) et pour la mise en œuvre du décor sculpté des portails (S. Aumard). Les apports sont précieux pour comprendre le processus de création de l'architecture et de la sculpture, et les structures économiques sous-jacentes au chantier. L'historien de l'art demeure néanmoins étonné par l'ampleur des moyens techniques, humains et financiers déployés pour obtenir des résultats qui ne sont pas tous significatifs et n'entraînent pas toujours une meilleure intelligence de l'édifice ou de sa place dans l'histoire de l'architecture médiévale. Ainsi, la découverte de fers de réduction indirecte qui sont, dans le dernier quart du XIV^e siècle, les plus anciens échantillons de ce type identifiés sur un monument du royaume de France, ne semble pas correspondre à une quelconque modification formelle ou structurelle de la cathédrale, et intéressera davantage, à ce titre, l'histoire des techniques que l'histoire de l'art. À l'inverse, la mise en évidence de la diversité lithologique de la nef, l'étude des sources d'approvisionnement du chantier et les changements de pierre qui survinrent entre les phases 3 et 4, dans les travées orientales du vaisseau central, sont reliés de manière pertinente à la mention de Jean de Varinfroy, qui, en 1341, pourvut à l'achat de pierres pour le compte de la fabrique d'Auxerre (S. Büttner, A. Rauwel, J.-V. Jourd'heuil, D. Cailleaux). L'analyse paraît

d'ailleurs ici trop timide, et il ne faut guère hésiter à voir dans Jean de Varinfroy bien plus qu'un simple « mandataire » (p. 351) ; maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens, il a aussi, de toute évidence, la responsabilité du chantier de la cathédrale d'Auxerre.

L'avant-dernière section, *Le décor monumental* (p. 392-507), s'ouvre par quatre communications qui concernent la sculpture. Tympan et voussures du portail central, dont les restaurations récentes présentées par A. Dmochowska-Brasseur ont révélé la qualité, retiennent d'abord l'attention ; F. Joubert y reconnaît l'intervention d'un grand artiste des années 1400, qu'elle propose de regarder comme le concepteur du portail dans son ensemble, architecte en même temps que sculpteur donc, comme pouvait l'être, à peu près à la même époque, un Guy de Dammartin. Puis M. Angheben étudie l'iconographie du Jugement Dernier au tympan du portail central, et met en évidence, dans une lecture très fine, l'insistance particulière du programme sur les élus et sur la dimension céleste de l'événement, les élus étant élevés au ciel et accompagnés d'anges. Cette communication, pour la double raison qu'elle concerne l'iconographie et le projet original du XIII^e siècle, aurait d'ailleurs pu logiquement précéder l'étude stylistique des sculptures exécutées autour de 1400. Il est intéressant aussi de la lire avec, en tête, les précisions apportées au début du livre par A. Rauwel sur l'absence d'activité paroissiale dans la nef de la cathédrale, et par V. Tabbagh sur le corps des chanoines qui se détournent progressivement de la pastorale. Dans cette perspective, les observations de F. Joubert sur l'implication de l'évêque Michel de Creney (1390-1409) dans l'achèvement du chantier prennent tout leur sens. Un dernier article étudie le portail du bras nord du transept, dont la lecture iconographique n'avait jusqu'à présent pas été élucidée ; A. Chatain propose d'y voir, à travers les figures des saints Germain, Pèlerin et Amatre, une glorification de la fonction épiscopale conçue du temps de Jean Baillet (1477-1513), interprétation qui paraît cohérente avec l'emplacement du palais épiscopal au nord-est de la cathédrale.

Les dernières pages de cette section abordent la question du décor peint, aux murs et dans les vitraux. À côté de trois communications purement descriptives (M.-G. Caffin ; M. Lausch ; I. Baudouin et D. Geronazzo), S. Balcon revient sur les vitraux du haut-choeur. Cette partie de la cathédrale ne faisant pas partie du programme des restaurations, l'auteur fait le point sur l'état des connaissances. Reprenant la datation tardive (vers 1245) de V. Raguin (*Stained Glass in Thirteenth Century*, 1982) et du *Corpus vitrearum (Recensement III)*, 1986) elle ajoute quelques comparaisons nouvelles (Bourges, Troyes) et suggère d'inverser l'ordre chronologique pour l'atelier de la Sainte-Chapelle : plutôt que de venir de Paris à Auxerre et Troyes, celui-ci aurait

d'abord œuvré en Bourgogne du nord et en Champagne méridionale avant d'être appelé à Paris.

La dernière section ne contient qu'un court article de B. Decaris. Consacré, en guise de conclusion, aux tenants et aboutissants du chantier de restauration à l'occasion duquel les investigations archéologiques ont été conduites, il peut aussi bien se lire comme une introduction à l'ensemble du volume.

Saint-Etienne d'Auxerre rassemble une formidable moisson de données inédites dont bénéficient désormais les historiens de l'architecture pour appréhender la cathédrale d'Auxerre, et, de ce point de vue, cet ouvrage collectif fera date dans l'historiographie de l'édifice. C'est aussi l'une des premières fois qu'une grande cathédrale gothique est auscultée avec autant d'attention en France, comme le rappelle R. Recht dans sa préface. Il en résulte une publication foisonnante, dont il convient de féliciter tous les auteurs, ainsi que les institutions qui les ont soutenus. En contrepoint, ce travail important offre du chantier gothique une vision éclatée, qui oblige le lecteur à piocher dans différentes communications les renseignements sur telle ou telle partie de la cathédrale. Mais les matériaux sont là. Et si le dialogue entre archéologues du bâti et historiens de l'art peut encore être approfondi (aucun historien de l'architecture gothique ne s'exprime sur le transept ou sur la nef rayonnante, pour lesquels les apports de l'archéologie sont les plus neufs), il est désormais bien amorcé : les bases sont posées pour passer de l'histoire de la construction à l'histoire de l'architecture.

Yves Gallet

Yves BLOMME (dir.), *La cathédrale Saint-Pierre de Saintes*, Paris, Picard, 2012, 28 cm, 223 p., 172 fig. et ill. en n. et bl. et en coul., XVIII pl. h. t. en coul., plans, coupes, schémas. - ISBN : 978-2-7084-0924-8, 49 €.

Entre réalité et coquetterie, il est de bon ton de présenter une cathédrale gothique comme méconnue. On en conviendra ici en accueillant ce livre bienvenu. Qui connaît Saint-Pierre de Saintes, église mère d'un diocèse riche en œuvres romanes, dans une ville renommée avant tout pour les sculptures de l'Abbaye-aux-Dames et de Saint-Eutrope ? S'ajoute un aspect déconcertant dû au surgissement de graves épisodes nés des guerres de Religion au milieu d'un chantier en cours, ou encore le déclassement en tant que cathédrale au profit de La Rochelle. L'ensemble relève essentiellement des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, sans que l'on puisse toujours distinguer la poursuite d'un projet interrompu d'une restauration. Le siècle suivant a installé des voûtes de brique (1761-1762) sous les couvertures de bois (elles furent enlevées en 1927 et 1971 au profit d'un

berceau lambrissé respectant les membrures du XVII^e siècle). Il y a peu, une restauration du portail occidental a constitué une première étape dans la diffusion des connaissances – alors même que des constats alarmants continuent à alimenter l'actualité de l'œuvre et que les interrogations scientifiques se poursuivent.

La partie historique, rédigée par Robert Favreau, est complétée par Marc Seguin, car la période postérieure à 1500 est particulièrement importante. Les deux auteurs reprennent les développements qu'ils ont livrés dans *l'Histoire de l'Aunis et de la Saintonge* (Geste Éditions). Le siège épiscopal a été installé tant matériellement que spirituellement par Vivien (V^e siècle) puis par Palais (v. 600) qui sont devenus, avec Trojan, des vocables spécifiques à la région. Mais la première mention que les historiens de l'architecture doivent considérer, bien que tardivement transmise, concerne une reconstruction totale décidée en 1117 par l'évêque Pierre de Confolent. Fait mieux attesté, car rapporté par les chroniqueurs anglais contemporains, et quelque peu négatif, la cathédrale servit de caserne et de magasin à des chevaliers et archers révoltés contre Henri II Plantagenêt, qui les délogea brutalement. Une dédicace effectuée par l'archevêque de Bourges suivit, entre 1183 et 1186.

La partie archéologique du livre commence par la période romane. L'analyse de Christian Gensbeitel est inédite et s'accompagne de regrets sur « un chaînon manquant de l'histoire architecturale de l'Aquitaine médiévale ». On a longtemps glosé sur la mise en parallèle des faits et dates précédemment évoqués et l'aspect du bâtiment actuel, et surtout sur la conservation d'une coupole sur pendentifs courbes cernés de belles frises sculptées, à calotte appareillée, dans le bras sud, considérée comme preuve de l'existence ancienne d'une nef à file de coupoles. Or, en mettant l'accent sur les caractères de ce volume, très élevé (plus de 20 m de haut), initialement bien éclairé et pourvu d'une grande chapelle (raccourcie et fort remaniée au XV^e siècle comme bien d'autres composantes du bras sud), et en se livrant à quelques spéculations très étayées, l'auteur propose l'hypothèse d'une nef à trois vaisseaux. Aurait suivi un transept monumental, très débordant, voûté de trois coupoles mais pourvu également de travées intermédiaires en berceau correspondant aux collatéraux. Le chevet roman (plus tardif ?) devait être très allongé et pouvait être quadrangulaire. Rien en revanche n'est déterminant pour supposer un clocher-porche occidental et surtout pour le dater. Au total, un ensemble ambitieux, original, vaste et bien éclairé, qu'on aura du mal désormais – et c'est heureux – à comparer avec d'autres églises du diocèse, notamment des églises moyennes. Cet ensemble échappe encore plus largement que supposé aux tentatives d'établir des filiations stylistiques. Un faisceau d'arguments n'exclut pas le démarrage du chantier vers 1117-1126, mais la